

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2007)
Heft: 1

Artikel: Blitzkrieg contre guerre hors limites : l'approche technocentrée contre une vision homocentrée
Autor: Bersier, Marc
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346666>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Blitzkrieg contre guerre hors limites : L'approche technocentrée contre une vision homocentrée

Cap Marc Bersier *

Qui serait assez fou aujourd'hui pour vouloir se confronter avec l'armée américaine de manière symétrique et conventionnelle? Personne. Dès lors, c'est toute l'approche du conflit qui est modifiée. Les États-Unis ont peut-être franchi aujourd'hui le point de rupture, qui stipule qu'au-delà d'un certain point d'équilibre, une victoire contient en elle-même les germes de la pire défaite.

Les adversaires potentiels sont « contraints » de choisir un autre terrain de bataille: économique, biologique, culturel, médiatique, technologique, terroriste, sportif, psychologique, diplomatique, religieux, écologique, énergétique... A l'avenir, la guerre ressemblera probablement davantage à un échange de coups sur Internet, une bataille entre médias, une opération sur le marché des devises... En conséquence, ni l'ennemi, ni les armes, ni le champ de bataille ne seront ce qu'ils furent. Seule certitude: l'incertitude.

La politique des Etats-Unis utilise l'instrument militaire comme moyen et moteur, la supériorité technologique produisant des stratégies qui modèlent la diplomatie. A l'opposé, la culture stratégique chinoise favorise une approche plus indirecte, où l'on préfère la soumission de l'ennemi au travers d'une victoire sans combat, en s'inscrivant dans la lignée de Sun Tzu. Mao Zedong disait que le modèle américain est « à respecter tactiquement et à mépriser stratégiquement ». La primauté est accordée à la politique et à la psychologie.

L'alternative américaine: un blitzkrieg spécifique, limité et technologique

De toutes les positions, pour une république ou pour un prince, la plus fâcheuse, sans doute, est celle où il ne peut ni goûter la paix, ni soutenir la guerre.

Machiavel

Depuis le traumatisme du Vietnam, les Américains se montrent très attentifs au nombre de pertes. Ils prennent le moins de risques possible avec leurs troupes, au point d'en perdre l'audace et le génie. Malgré l'extravagance de leur objectif « zéro mort » pendant la première guerre du Golfe, ils s'en approchent: sur les 500000 soldats présents, il n'y eut que 148 morts et 458 blessés. Mais cette extraordinaire réussite contient en elle le germe de la défaite. En effet, selon certains stratèges chinois,

tous les adversaires qui ont déjà croisé le fer avec l'armée américaine ont sans doute compris le secret de la réussite. Si l'on n'arrive pas à battre cette armée, il faut tuer ses soldats du rang, car avec la prolongation du conflit, le peuple américain retire progressivement son soutien au gouvernement.

Ce point est confirmé par les déclarations du Congrès qui insiste sur le fait que « réduire les pertes humaines est l'objectif le plus élevé dans l'établissement d'un plan ». Campés sur cette position, les États-Unis sont forcés de focaliser leur stratégie et leurs objectifs sur la supériorité technologique, afin d'élaborer des opérations sur le principe du blitzkrieg. Dès lors, on peut s'attendre à ce que les principales formes de guerre dans lesquelles ils s'engageront s'apparentent à la guerre de précision, aux opérations conjointes et aux opérations militaires autres que la guerre.

Forts de leur suprématie absolue, les Etats-Unis sont lancés dans un combat informatique, où tout pourrait se régler derrière un ordinateur. Même le fantassin pourrait être guidé, assisté ou « piloté » à distance. Il est probable que, dans cette optique, l'idéal consisterait à disposer d'une armée totalement informatisée, permettant une conduite à distance d'engins ressemblant plus à des robots qu'à des soldats de chair et d'os. Ce programme ambitieux pourrait s'avérer gagnant dans 2 cas de figure:

1. le système parvient à un degré d'efficacité tel qu'il permet de régler un conflit sur le court terme ;
2. cette philosophie est suivie par d'autres pays moins riches, incapables de soutenir les coûts sur le long terme¹. De plus, les « outils » militaires sont fréquemment conçus par de grands consortiums multinationaux, contrôlés par des groupes financiers étrangers.

Un autre risque, et non des moindres, est qu'au final on assiste à l'asservissement de la stratégie et/ou de l'objectif par la technologie. Dès lors, la technologie perdrait sa fonction de moyen pour devenir l'objectif ultime.

¹ Selon Liang et Xingsui, le maréchal Orgakov, ancien chef de l'état-major soviétique, avait une conscience aigüe de la tendance au développement des armes à « l'ère postmoderne ». Quand, au moment opportun, il proposa le tout nouveau concept de « révolution de la technique militaire », ses idées étaient nettement en avance sur celles de sa génération. Mais le fait d'être en avance sur son temps fut loin d'apporter le succès et donna au contraire des résultats économiques catastrophiques et conduisit l'ex-URSS à la ruine.

¹MWA Heeresstab. Les dessins ont été réalisés par Paul-Emile Mottiez.



Pour Maulny « Le stratège militaire est toujours à la recherche d'une stratégie idéale pour vaincre l'adversaire. Mais, en réalité, c'est l'état de la technologie qui lui dicte la stratégie qu'il doit mener ». Ce constat « culturel ² » est dramatique. De tout temps, la technique a influencé l'art de la guerre au travers des âges. Les révolutions industrielles, et plus généralement technologiques, ont induit des changements radicaux dans l'art de la guerre.

Néanmoins, aujourd'hui, certains parlent de révolution dans les affaires militaires (RMA). Selon Braillard et Maspoli, la minutie de l'analyse technique des partisans de la RMA ne manque pas de mettre en évidence les innombrables conséquences tactiques et opérationnelles suscitées par le progrès technologique. Pourtant, cette analyse donne une vision simplifiée et idéalisée, laissant de nombreuses questions ouvertes. Le paradigme historique³ se révèle nécessaire pour saisir les implications et limites de la RMA, en introduisant la dimension politique et en gardant ouverte la question du changement de la nature de la guerre.

Le fondement de la RMA est que la révolution des technologies entraîne une révolution de l'art de la guerre. La RMA résulte du constat que les guerres que mèneront les Etats-Unis ne pourront plus prendre la forme de l'opération « Tempête du désert » en Irak (1991). Il devient nécessaire de pouvoir gagner une guerre sans pour autant disposer d'une supériorité numérique. La guerre réseau-centrique (NCW)⁴ constitue l'application concrète de cette philosophie, en définissant véritablement une nouvelle doctrine d'emploi de la force. Pour Maulny, le NCW implique:

1. la fin de la séparation entre armée de terre, marine et de l'air ;
2. un bouleversement de la notion de hiérarchie militaire ;
3. un affranchissement d'une définition quantitative de la force. Au-delà des effets multiplicateurs, le « réseau » souligne la nécessité de l'interopérabilité, l'aptitude à fonctionner en réseau au sein d'une coalition et à y partager l'information nécessaire à la conduite de l'action.

² Culturel est employé ici pour ne pas généraliser cette vision à l'ensemble des stratégies de la planète.

³ Braillard et Maspoli distinguent le paradigme stratégique :

A) Scientífico-rationnel: 1. focalisation sur un seul aspect permettant de définir la stratégie comme une sphère spécifique ayant ses propres lois ; 2. maîtrise rationnelle et complète de la force armée, qui permet d'atteindre la victoire tout en limitant l'intensité de la guerre ; 3. la théorie est synonyme de doctrine, elle a donc une utilité pratique et est plus centrée sur les niveaux opérationnel et tactique.

B) Historique: 1. impossibilité d'isoler une variable ou une dimension déterminante de la guerre ; 2. grande attention pour l'incertitude, c'est-à-dire l'incapacité de contrôler complètement tout aspect de la guerre ; 3. la théorie n'est pas l'équivalent de la doctrine, elle est un instrument heuristique nécessaire pour étudier la guerre, mais elle n'a pas une valeur pratique directe.

⁴ Network Centric Warfare (NCW).

Les Britanniques se sont ralliés au concept de guerre en réseau en 2002, avec une approche plus pragmatique, qui est un moyen d'accroître l'efficacité des armées. Selon Maulny, la NEC (*Network Enable Capability*) est la conséquence de l'*Effect Based Approach*. En d'autres termes, l'action conduite pour atteindre l'objectif prime sur les forces militaires disponibles. Cette action combine des actions et des instruments diplomatiques et militaires.

La NEC permet d'agir dans le domaine de la prévention, la stabilisation, la tenue à distance, la dissuasion, la coercition, la désorganisation, la défaite ou la destruction, en combinant aussi bien des moyens civils que militaires par la mise en réseau de ces moyens. La clé de ce système réside dans sa capacité à collecter, synthétiser et diffuser l'information en temps presque réel aux commandants ou dirigeants, de façon à disposer d'une vision aussi globale et réelle que possible.

Le *Network Based Defense* suédois insiste – toujours selon Maulny – sur la capacité de transformer l'armée organisée pour résister à une invasion en une armée rendue plus flexible, destinée aux opérations extérieures. Cette approche a également pour but de défendre la position d'Ericsson sur le marché. L'OTAN et l'Union européenne tentent de mettre en place les concepts et moyens de la guerre en réseau au sein de leur organisation et de leurs membres.

La guerre en réseau est vulnérable par:

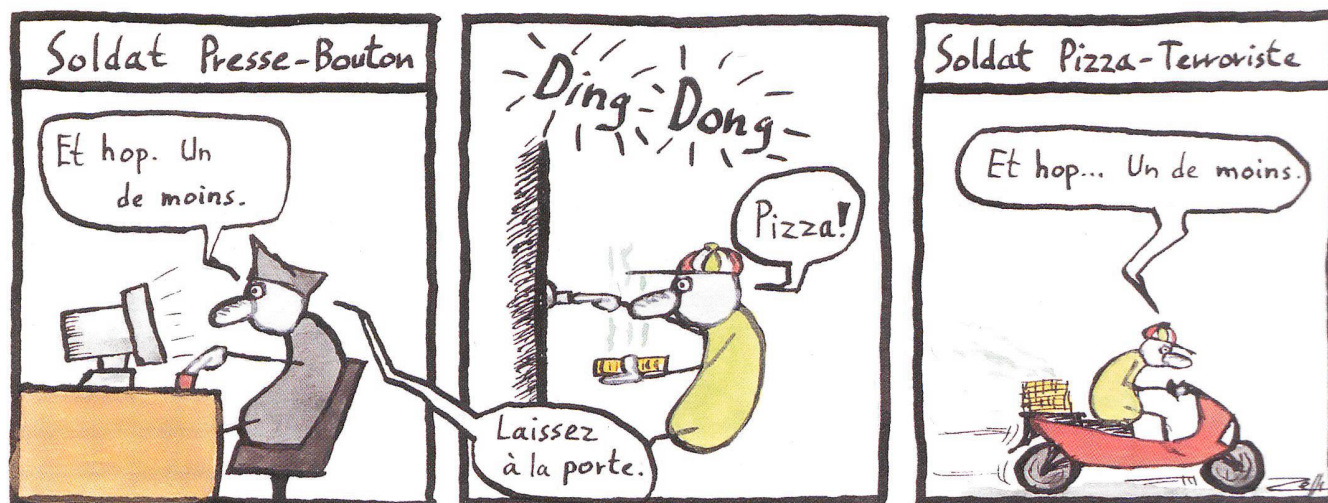
1. sa trop grande dépendance vis-à-vis de l'information;
2. le risque accru en cas de cyberattaque;
3. la complexité accrue du dispositif militaire;
4. le manque d'interopérabilité avec les alliés qui n'ont pas adopté cette philosophie;
5. la conception qui ne s'applique pas à la plupart des conflits contemporains.

Le concept de guerre hors limites

Le stratège doit d'abord savoir s'adapter aux circonstances. Cependant, ce qui lui procure son principal degré de liberté, c'est l'adversaire.

Sun Tzu

Le concept développé par Liang et Xiangsui part du principe que les Américains et les Britanniques n'ont pas réussi à interpréter les conséquences de la première guerre du Golfe. Face à des questions politiques, économiques, culturelles, diplomatiques, ethniques et religieuses plus complexes, les limites des moyens militaires, jusque-là si efficaces, sont brusquement apparues comme jamais auparavant.



La seule certitude c'est que désormais les conflits ne seront plus ce qu'ils étaient. Cela revient à dire que si, dans les jours à venir, l'humanité n'a pas d'autre choix que faire la guerre, elle ne pourra plus la faire de la manière qui lui était familière. Il résulte de cette constatation la nécessité pour Liang et Xiangsui de trouver un nouveau nom pour ce type de conflit dépassant toutes les frontières et toutes les limites: la notion de « guerre hors limites » évoque l'abolition des frontières qui séparaient, jusqu'ici, la guerre de la non-guerre.

Alors que le terrain de la guerre a dépassé les domaines terrestre, maritime, aérien, spatial et électronique pour s'étendre aux domaines de la société, de la politique, de l'économie, de la diplomatie, de la culture et même de la psychologie, l'interaction entre les différents facteurs rend très difficile la prépondérance du domaine militaire en tant que domaine dominant dans la guerre. Dans cette vision de la guerre du futur, pour ces auteurs, les armes « douces » (*soft*)⁵ constituent un dérivé du nouveau concept d'armement, les armes informatiques étant l'exemple le plus marquant d'armes douces.

Il ne s'agit plus de causer des pertes humaines. Qu'il s'agisse d'armes à énergie électromagnétique destinées à opérer des destructions de matériel, de frappes logicielles ou d'armes médiatiques, un krach boursier, une invasion par un virus informatique, une rumeur ou un scandale provoquant une fluctuation du taux de change, toutes ces actions peuvent être rangées dans la catégorie des armements de conception nouvelle. Toutes visent à paralyser et à saper le potentiel adverse. La tendance à l'unification de tous ces domaines devient extrêmement claire, à quoi s'ajoute la prise de conscience grandissante de la notion de droits de l'homme sur l'éthique de la guerre. Ainsi, confiner la guerre au seul domaine militaire et mesurer l'intensité d'une guerre au nombre de victimes devient chaque jour plus obsolète.

A l'heure de la guerre totale, Liang et Xiangsui affirment « [qu'] il ne suffit pas de posséder une épée pour garantir la sécurité nationale dans le champ d'une vision sécuritaire étendue. [...] La solution qui l'empêchera de s'effondrer réside pour une bonne part dans la capacité de constituer une force composite regroupant tous les domaines qui touchent à l'intérêt national. Et, une fois en possession de cette force, il faudra également disposer de la méthode pour en faire un instrument utilisable dans des situations réelles. Cela devra être une méthode opérationnelle étendue, alliant toutes les dimensions et toutes les capacités des deux grands domaines, militaire et non militaire, qui permettent de faire la guerre. Dès que cette nouvelle stratégie fera son apparition, différente des stratégies produites pour les guerres du passé, il conviendra d'élaborer

une forme de guerre totalement nouvelle qui inclut et dépasse la dimension de la sécurité nationale. Or le principe n'a rien de compliqué. Il se réduit à un mot tout simple: combinaison. »

Approche technocentrée contre homocentrée

Le 7 octobre 2001, en Afghanistan, commençait l'opération *Enduring Freedom*. Un mois plus tard, le régime des Talibans tombait... Nouveau succès de la technologie... mais depuis ce moment, la situation n'est plus aussi claire. Car les adversaires ont mis en œuvre une contre-stratégie appropriée. Le scénario est étrangement similaire en Irak. Aux trois semaines de blitzkrieg pour renverser le régime de Saddam Hussein ont suivi trois ans d'enlèvement⁶. Lors des opérations en Afghanistan et en Irak, il a manqué aux Américains et à leurs alliés le chaînon entre l'opération militaire (court terme) et la phase de reconstruction et de stabilisation (moyen et long terme). Durant cette seconde phase, les Américains n'ont pas su stabiliser le pays et réaliser leur éclatante victoire militaire. Le modèle manque d'appuis locaux et de pragmatisme, aussi bien politique que philosophique et religieux. C'est là toute la différence entre une vision technocentrée et une vision plus humaine et systémique (homocentrée).

$$\text{Stratégie} = f(K, B, P, S, E, t, \varepsilon)$$

La stratégie est une fonction $f()$ de: B, soit les ressources physiques et militaires, E les ressources économiques et contextuelles, P les ressources psychologiques, idéologiques, culturelles, S les ressources interpersonnelles et diplomatiques, K le facteur spécifique de la situation, t le facteur temps et ε le facteur aléatoire (l'élément imprévu, surprise, malchance). En stratégie directe, les facteurs B et E sont prépondérants pour un facteur temps (t) relativement court. En stratégie indirecte, au contraire, les forces morales (P et S) deviennent l'élément principal et le facteur temps (t) est allongé. En d'autres termes, l'approche technocentrée est idéale pour une approche directe à court terme mais impraticable à long terme.

Conclusion

La guerre hors limites est-elle la parade de la guerre technocentrée? Les derniers événements nous montrent l'énorme difficulté de maintenir à long terme l'avantage des premières victoires militaires.

L'approche de guerre hors limites proposée par certains stratèges chinois est une alternative à la doctrine américaine. Ces deux approches complémentaires s'inscrivent dans des contextes culturels différents. L'approche technocentrée est

⁶ Le rapport Baker-Hamilton du 7.12.06 confirme l'échec en appelant un changement de stratégie en Irak.



propre à notre culture occidentale et à une vision à court terme de blitzkrieg.

Elle a besoin de mouvement, de l'effet de surprise et d'une certaine opacité pour être performante. Elle est particulièrement adaptée à des actions conduites par de petites unités très mobiles, sophistiquées et spécialisées. La guerre hors limites est beaucoup plus insidieuse et sournoise, elle est davantage propice à une stratégie sur le long terme. Ces deux approches devraient se compléter au travers d'une bonne articulation dans le temps.

L'approche technocentrée augmente la rapidité, l'efficacité et l'utilisation limitée des forces. Elle restreint le pouvoir et le contrôle du politique, qui se voit contraint de prendre très rapidement des décisions, à l'abri des regards indiscrets, car souvent la méthode la plus efficace n'est pas acceptable pour le public⁷. Dès lors, une approche technocentrée rend indispensable le contrôle des médias et de l'information, afin de renforcer le pouvoir de l'État. Cette mesure s'accompagne d'une diminution des libertés individuelles. L'avantage technologique décroît avec l'augmentation de la durée du conflit. Inversement, une prolongation du conflit accentue l'influence de la diplomatie et de la psychologie. Les conflits au Liban, en Afghanistan et en Irak le démontrent.

L'approche de la guerre hors limites offre, au contraire, une vision plus large du champ de bataille. Le soldat n'est plus forcément en uniforme, même camouflé. Il peut aussi bien se dissimuler derrière un complet qu'une tenue de sport. Son

champ d'action peut aussi bien être l'économie, le terrorisme, les médias, la création d'une cinquième colonne chez l'adversaire, la mise en œuvre d'un virus informatique ou encore la coupure d'approvisionnement énergétique comme moyen de chantage ou d'oppression.

De ce choc culturel, on peut se demander si, aujourd'hui, les Américains ne sont pas parvenus au point de rupture cher à Luttwak, qui postule l'existence d'un point au-delà duquel une trop grande victoire se transforme irrémédiablement en défaite.

En Occident, il paraît aujourd'hui plus que nécessaire que l'homme regagne le centre de notre attention et que nous remettions à sa juste place la technologie. Il est vital de penser aux lendemains en tenant compte des menaces pour notre population, au sens large, sans pour autant s'emprisonner l'esprit avec des considérations technocentrées.

Bibliographie

BERSIER, M., *Psycho-stratégie: la promotion de l'action intelligente*, Thesis Verlag, Erding, 2006.

BRAILLARD, P. & MASPOLI, G., *La « Révolution dans les affaires militaires »: Paradigmes stratégiques, limites et illusions*, 2001 [en ligne], consulté le 15.11.2006 : www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/FD001464.pdf

LIANG, Q. & XIANGSUI, W., *La Guerre hors limites*, Rivage Poche, Barcelone, 2003.

LUTTWAK, E.N., *Le paradoxe de la stratégie*, Odile Jacob, Paris, 1989.

MAULNY, J.-L., *La guerre en réseau au XXIème siècle: Internet sur les champs de bataille*, Félin, Paris, 2006.

⁷ Par exemple: détruire préventivement un site stratégique adverse, supprimer un chef d'Etat, etc.

